



Discours mille fois entendu des Agences de l'eau ou des syndicats de rivière: "*nous dépensons énormément pour les pollutions et la situation s'améliore, beaucoup de rivières sont en réalité dégradées à cause de la morphologie et non par de la chimie*".

Voici l'évolution des nitrates en bassin Loire-Bretagne depuis 1971 ([source](#), PDF), c'est-à-dire grosso modo depuis la création de l'Agence de bassin censée protéger la ressource en eau.

On voit que sur tous les sous-bassins de Loire-Bretagne, nous sommes largement au-dessus des concentrations initiales. Qui peut croire un seul instant que dans le même intervalle de temps, les pollutions par pesticides, HAP et résidus de combustion, médicaments, micro plastiques et autres biotoxiques se sont améliorées ? On voit aussi qu'il n'existe quasiment aucun progrès sur les masses d'eau en état moyen à mauvais depuis des décennies. L'Agence de l'eau Loire-Bretagne avoue qu'elle n'est même [pas capable en 2015 de mesurer l'ensemble de ces pollutions](#). Ce qui ne l'empêche pas dans le domaine de la continuité écologique d'exiger des "[taux d'étagement](#)", "[taux de fractionnement](#)" et autres gadgets pétris de certitudes déplacées sur les causes supposées de dégradation des milieux aquatiques – particulièrement déplacées en l'occurrence, vu le rôle positif des seuils et barrage en bilan d'azote (voir la rubrique [autoépuration](#) ; voir aussi la problématique de [l'Anthropocène](#) comme accélération et convergence des pressions sur les milieux).